

# Routes : faut-il couper les arbres ?

## Véhicule contre arbre : l'accumulation des accidents mortels relance une vive polémique

Six jeunes sont morts ce week-end sur les routes du Tarn. Quatre d'entre eux occupaient un véhicule qui s'est fracassé contre un platane.

Un nouveau drame insupportable. Et la révolte contre l'hécatombe routière qui s'apparente à une véritable guerre civile.

Terribles statistiques que celles des victimes de la route. Et sous les statistiques, froides et impersonnelles, d'épouvantables tragédies humaines. Les maux sont depuis longtemps identifiés : la vitesse, l'alcool, la fatigue, et puis la présence des arbres au bord de la route qui transforme tant de sorties de routes anodines en accident mortel.

Trop c'est trop. Et devant l'accumulation des désespoirs, devant l'intolérable douleur des familles, des voix de plus en plus nombreuses, relayées par les associations locales et les politiques, s'élèvent pour réclamer l'abattage des arbres dangereux. le plus souvent plantés au temps des calèches. Quitte, bien entendu, à les replanter, encore en plus grand nombre, en des endroits protégés.

## Le droit à l'erreur

A ce titre, les enquêtes et le débat avec les lecteurs engagés depuis plusieurs semaines par la rédaction du Gers de La Dépêche a le mérite d'être éclairant, révélant une franche fracture entre l'opinion de ceux qui vivent le département au quotidien et une minorité néo-rurale très représentative sociologiquement d'un certain microcosme parisien qui vit le Gers comme une réserve naturelle, quelques jours par an, en profitant des charmes d'une résidence secondaire.

Les premiers, naturellement sensibles à l'accumulation des drames récents, touchant directement des jeunes, sont très majoritairement partisans de l'abattage ou du déplacement des arbres dangereux : Il me semble que nous sommes là dans une discussion qui touche à la peine de mort, souligne ainsi un enseignant de Fleurance, qui, depuis 20 vingt ans, a vu plus de 30 élèves et anciens élèves du collège tués contre des arbres ou des obstacles fixes : En n'aménageant pas nos routes pour une plus grande sécurité, nous enlevons à chacun d'entre nous le droit à l'erreur, ajoute-t-il...

Les seconds qui ont vu des reportages à la télévision trouvent parfois des relais locaux chez certains écologistes : J'ai le permis depuis 1956 et je peux témoigner personnellement que jamais un platane ne m'a agressé, rétorque ainsi un autre lecteur.

## Eduquer, prévenir

Mais, aujourd'hui, les secours, les gendarmes, les élus, les fonctionnaires de la Direction départementale de l'Équipement sont de plus mobilisés dans le premier camp. Avec la farouche détermination de ceux qui en trop vu sur le terrain.

Bien évidemment, ils insistent également sur l'éducation et la prévention, axe majeur de la sécurité routière. Dire non à la vitesse prétentieuse bêtise, combattre l'alcool au volant en développant les comportements de conduite collective notamment chez les jeunes (celui qui conduit ne boit pas), populariser les associations qui comme Zébu, dans le Tarn, organisent un service de ramassage à la sortie des discothèques, contrôler, enfin, la mécanique des véhicules. Mais il faut surtout arrêter l'hécatombe par tous les moyens possibles, estime la majorité des lecteurs : Que vaut un platane, même séculaire, face à une vie humaine, à plus forte raison celle d'un jeune de 20 ans ? On ose à peine poser la question.

## Des chiffres qui parlent

En France, en 1997 (les statistiques 1998 ne sont pas encore disponibles), les chocs de véhicules contre des obstacles fixes sont à l'origine de 31631 accidents entraînant la mort de 3052 personnes et des blessures pour 36.264 autres. A titre de comparaison, les sorties de chaussée sans obstacles ont provoqué 114 morts. Les arbres constituent la première cause de mortalité routière concernant les obstacles fixes (850 morts) devant les fossés, talus, parois rocheuses (721) les murs et piles de pont (374) et les poteaux (374).

## Philippe Martin : les Gersois me disent : Tenez bon !

En annonçant un plan d'élimination des arbres dangereux, Philippe Martin, président du Conseil général du Gers, veut briser un tabou.

**Philippe Martin, préfet du Gers était contre l'abattage. Président du Conseil général, il est pour. Pourquoi ?**

Campagne après campagne, les terribles chiffres reviennent depuis dix ans, avec une cinquantaine de morts par an. 25 % sont dans un véhicule qui termine contre un arbre. Il faut donc agir sur les obstacles fixes. En outre, dans les départements ruraux, les élus sont davantage sollicités par les familles et on se sent investi d'une plus grande responsabilité.

**L'annonce de votre plan d'abattage a fonctionné comme un véritable électrochoc...**

Je ne suis pas systématiquement pour l'abattage mais je suis contre le fait que ce soit une question tabou. J'ai demandé le recensement des arbres dangereux et parlé d'un plan d'élimination du danger que représente l'arbre d'alignement, avec trois solutions : l'enlèvement, le déplacement, la protection. Et avec deux types de réactions. Les gens que je rencontre dans le Gers me disent : Tenez bon !. En revanche, je me suis aliéné sur la question une partie de mes amis parisiens, loin de la réalité.

**En tout cas, le débat prend une ampleur sans précédent...**

Je suis content d'avoir frappé les consciences pour qu'il y ait débat. La résonance nationale du dossier, c'est aussi une occasion de parler des limites matérielles et financières de nos actions. Et de poser la question des moyens. Exemple : le problème des glissières, c'est qu'elles coûtent chers. Je n'ai pas les moyens de faire de celui se pratique en Haute-Garonne.

Mais peut-être aurons nous des crédits des Transports et de l'Environnement...

**Justement, que dites vous aux écologistes.**

Que dans cette histoire je ne suis pas un abruti ! Que tout cela va avec un programme de replantation, un objectif de deux arbres replantés pour un abattu et un vrai programme d'entretien, avec toutes les associations concernées. Je sais que l'immobilisme est l'assurance de n'avoir ni louanges, ni critiques, mais faire de la politique, c'est bouger. Mon but, c'est la sécurité des Gersois à tout prix. Combien de vies sauvera-t-on, je ne sais pas, mais une seule suffirait déjà à mon bonheur...

## Les arbres ne sont pas des assassins !

Elle refuse l'étiquette d'écolo, et se définit plus comme une gardienne du patrimoine que de l'environnement.

Présidente de l'association pour la protection des arbres en bordure des routes du Gers, Chantal Fauché ne veut pas entendre parler d'abattage massif des platanes. Solution de facilité, dit-elle. Cela fait

trente ans que l'on coupe des arbres en France pour des raisons de sécurité routière, sans que pour autant le nombre de morts sur nos petites routes diminuent de manière significative. Il faut donc arrêter de voir les arbres comme des assassins. Pour elle, il faut s'attaquer aux causes : 95 % des accidents sont liés aux comportements des conducteurs, autour du triptyque mortel, fatigue, alcool, vitesse. Bien entendu, la présence des arbres en bord de routes, peut constituer un facteur aggravant. Mais il faut arrêter de se voiler la face, en pensant qu'il suffit de couper les arbres pour sauver des vies. Chantal Fauché prône la prévention - marquage au sol, bandes rugueuses, glissières de sécurité, espaces entre les arbres plus important - mais surtout, elle insiste sur la responsabilisation des conducteurs. Il faut qu'ils adaptent leur conduite aux types de routes sur lesquelles ils circulent.

Pourquoi d'ailleurs ne pas limiter la vitesse sur les départementales à 70km/h ?

## **Le choc avec un arbre ne laisse aucune chance**

Cet homme a fait de la lutte contre la présence des arbres au bord des routes, son principal combat. A la tête de l'association SOS routes, Jacques Bernés se félicite donc de la décision du préfet du Gers d'abattre quelques 6.000 arbres : On attendait ça depuis 1992 et en même temps, on pense à tous ces jeunes qui sont aujourd'hui au cimetière... Et il explique. A 90Km/h, une voiture franchit 25 m par seconde. Quant on sait que la majorité des platanes se situe chez nous à moins d'un mètre de la chaussée, il ne faut que quelques dixièmes de seconde d'inattention ou d'assoupissement pour plonger une famille dans la tragédie.

Pour Jacques Bergés, il faut le dire et le répéter, en cas de sortie de route, le choc avec un arbre ne laisse pratiquement aucune chance. Explications toujours : Les corps du conducteur et des passagers sont projetés en avant avec une telle force, que les traumatismes internes sont souvent irréversibles. Les sauveteurs parlent de morts propres...

Pour éviter ça, il y a des solutions : Ces dernières années, avec quelques centaines de platanes en moins, ce type de mortalité a été divisé par deux dans le Gers. Et si on veut faire plaisir aux écolos, alors il faut replanter les arbres à cinq mètres au moins de la chaussée.

Et pourquoi pas des haies qui serviraient d'amortisseur en cas de sortie de route, avance-t-il.

**D. H.**